

Editorial

Un génie vaudois au sommet du monde

David Moginier

Chef de la rubrique Culture et Magazine



A l'heure de la disparition subite de Philippe Rochat, il faut rendre hommage à ce personnage d'exception et en même temps si intrinsèquement Vaudois. L'homme était modeste, avec le côté mesuré du natif du Sentier qu'il était. Elevé à la dure, proche d'un monde paysan dans lequel il a travaillé tout gamin, il savait la valeur des choses, l'importance du terroir, le souci de la proximité. Tombé dans le chaudron des cuisines, il y a appris la nécessité du travail, inlassable pour progresser, puis le souci de la perfection, essentielle à la réussite. Autant de qualités qui ont fait la réussite de ce canton, les pieds bien campés dans ses valeurs et ses traditions et la tête ouverte au monde sans que ce dernier ne la fasse tourner.

«L'homme était entier, direct. Mais aussi généreux et fidèle en amitié»

La cuisine droite, franche et honnête du chef était à son image. Chez lui, pas d'esbroufe, de faux-semblants, de poudre aux yeux. L'homme était entier, direct. Mais aussi généreux et fidèle en amitié. D'autres se seraient pris au jeu de la célébrité, auraient succombé aux sirènes des *people* qui fréquentaient Crissier. Rochat, lui, préférerait partager une bière en fin de service avec un copain maraîcher, discuter de sport avec un autre passionné. C'est sans doute cette franchise et cette simplicité qui ont fait le succès de sa table, mondialement connue.

Puis il a su transmettre ce qu'il avait reçu, ce temple de la gastronomie héritier d'une tradition. La remise à Benoît Violier a été un modèle du genre, tant les deux hommes partagent ce souci de l'organisation, de la prévision, du travail bien fait. L'ancien s'est ensuite effacé pour laisser la place au nouveau, tout en continuant à veiller attentivement au joyau. Après avoir porté si longtemps la responsabilité de Crissier, il faut avoir partagé sa table dans sa nouvelle maison pour comprendre combien il était heureux et soulagé de la mission accomplie: prendre soin de l'héritage et le transmettre au meilleur des successeurs. Un engagement total qui mérite tout notre respect. **Page 3**

L'image du jour Une nouvelle attraction à Bangkok fait naître de la neige artificielle



EPA/RUNGROJ YONGRIT

Courrier des lecteurs

Ecoutes de la NSA La Suisse devrait accueillir Assange

En échange de bons procédés avec nos amis américains qui avaient accueilli Bradley Birkenfeld, l'ex-employé d'UBS qui avait dénoncé ses clients au fisc américain, la Suisse devrait faire de même avec Julian Assange, le fondateur de WikiLeaks, qui dénonce les écoutes pour le moins illégales de la NSA.

Murat Kunt, Lausanne

Asile L'asile est irréfutablement politique

A propos de l'éditorial de Judith Mayencourt intitulé «L'urgence d'agir, sans solutions miracles» (24 heures du 24 juin 2015).

Dans son éditorial, la cheffe de la rubrique Suisse écrivait: «Comme si la politique d'asile était une boîte à outils à disposition des partis pour mieux mobiliser les électeurs!» Ce point d'exclamation nous donne le ton: Mme Mayencourt n'apprécierait-elle pas que la politique d'asile soit thématique par les partis politiques? Ce sujet est-il trop sensible pour que ces derniers l'approchent avec leurs gros sabots apparemment légendaires? C'est étonnant, car, s'ils n'en parlent pas, ils passent pour des acteurs pusillanimes ou des incultes ne voyant pas les vrais problèmes.

Le rôle des partis, comme des médias, n'est pas de «récupérer», pour reprendre les termes de Mme Mayencourt, les thèmes de société pour en faire des étendards à leurs couleurs, mais de les porter sur la scène publique, de chercher des solutions et de trouver des réponses. Cependant, et comme en témoigne la triste réalité des demandeurs d'asile,



Paris a refusé la demande d'asile de Julian Assange. AFP

nous ne vivons pas dans le monde enchanté des Bisounours. Il est donc logique que chaque parti émette ses idées, en fonction de ses valeurs, et qu'il tente de convaincre le plus de citoyens. C'est son rôle après tout!

Les partis ouvrent le débat. N'en déplaise à Mme Mayencourt, l'asile est un thème incontournable et irréfutablement politique. Il est donc normal que les partis, de droite comme de gauche, s'en emparent. Le contraire serait inquiétant.

Laurine Jobin, candidate PLR au Conseil national, Lausanne

Approvisionnement alimentaire Indépendance et nourriture sont liées

L'UDC devrait s'en soucier, elle qui prône une Suisse indépendante et neutre. La Suisse est dépendante de l'étranger à hauteur de 45% pour son approvisionnement alimentaire.

L'article 104 de la Constitution fédérale prévoit que «la Confédération veille à ce que l'agriculture... contribue substantiellement à la sécurité de l'approvisionnement de la population...». Ce qui dans les faits veut dire qu'elle n'assume, en gros, que la moitié des rations alimentaires.

La Chine, affamée, s'est fixé le même objectif mais elle l'a atteint à 100% en prenant les moyens. Elle est allée chercher ailleurs les terres fertiles qui manquaient. Elle a conclu des contrats avec les pays concernés. Elle a investi pour l'acquisition de garanties juridiques. Elle a joué l'atout de son fonds d'Etat souverain.

En Suisse, l'agriculture fait bégayer le monde politique.

Par contre, je pense que le monde financier pourrait faire preuve de dynamisme en proposant la constitution d'un fonds souverain suisse, public ouvert ou privé, dont l'objectif serait d'assurer l'approvisionnement alimentaire du pays par des investissements dans le développement agricole de terres à valoriser dans des régions où le financement manque

pour le faire et où les bras en attente de travail sont nombreux.

Cette opération serait fraternellement profitable. Elle pourrait contribuer à atténuer le flux migratoire qui débute.

Qu'en pensent les autres partis?
Wolfgang Guerraty, Sion

Skateparks Que font les Verts?

A propos de l'article «Yverdon-les-Bains aura son skatepark «de luxe» (24 heures du 29 juin 2015).

Notre article confirme l'enthousiasme de créer des structures, certes pour les jeunes, mais en même temps destructrices du peu «d'espaces verts» encore intacts au cœur de nos villes.

Les feux sont au vert à Yverdon pour le projet du grand skatepark en béton prévu au parc des Rives. Que font les Verts? S'interroger seulement sur les coûts n'amène pas à protéger les parcs à disposition de toute la population d'une ville. L'abstention de vote n'aide pas non plus!

Alors, les Verts? A quoi servent-ils? A La Tour-de-Peilz, nous n'avons pas eu leur soutien pour sauver notre beau parc Roussy, reconnu «jardin historique» depuis 2012. Au contraire, les Verts ont soutenu le projet de 450 m² de béton à la place d'un biotope. Nous avons créé une association qui regroupe actuellement plus de 300 membres très engagés par rapport à un projet gâchant un lieu de détente, convivial et multigénérationnel. Pour l'instant, le parc est sauvé mais rien n'est jamais acquis, alors, plus que jamais, nous sommes vigilants et attentifs aux grandes envolées des membres de l'Exécutif qui oublient leurs citoyens.

Anne Marie Arnaud, présidente de «Sauver le jardin Roussy», La Tour-de-Peilz

